

## CHRONIQUES COMTADINES

### LA PETITE JUIVE, DE PAUL MANIVET



communiqué par JEAN-LOUIS  
CHARVET d'Avignon

Témoin fragile d'une histoire douloureuse, trouvé ce 18 juillet 2007 à la médiathèque Ceccano d'Avignon: une tout petit brochure (deux pages de texte): *La petite juive, récit dramatique dit par la petite Célima sur le théâtre d'Avignon. Avignon. Seguin frères, imprimeurs-éditeurs, 13, rue Bouquerie. 1882. In 8°. Au bénéfice des Israélites expulsés de Russie. Prix: 15 centimes.*

L'histoire: suite à l'assassinat du tsar Alexandre II, le 13 mars 1881, des pogroms se produisirent dans 155 localités d'Ukraine; en mai 1882, le nouveau tsar promulgua des lois interdisaient aux juifs de vivre à la campagne et dans certaines villes dont Kiev, de faire du commerce le dimanche ou les jours de fêtes chrétiennes ; suite à ces événements se produisit le

premier exode massif de juifs russes vers la Palestine.

Les vers de Manivet, reproduits ci-dessous, ne forcent pas l'admiration; ils sont, à l'évidence, inspirés de l'oeuvre d'Hugo, gloire nationale depuis des lustres, qui devait décéder trois ans plus tard.

Leur auteur n'avait alors que 23 ans; il devait par la suite connaître la célébrité dans son pays par ses talents de poète.

Les publier 125 ans après n'est qu'un hommage mérité à un jeune poète qui put, un bref instant, faire entendre les sanglots d'un peuple malheureux dans le décor fin de siècle du théâtre d'Avignon.

*A Victor Hugo.*

*A M. Amédée Valabrègue.*

## CHRONIQUES COMTADINES

*J'ai le coeur gros, allez! Une petite juive*

*Que j'aimais bien est morte; et ma douleur s'avive,*

*Et je pleure en songeant à son horrible sort.*

*Je ne la verrai plus! Quand de ce monde on sort,*

*On entre au ciel, m'a dit maman, si l'on est sage.*

*Elle est là-haut, sans doute. Aussi, moi, je m'engage*

*A toujours obéir et faire mon devoir,*

*Afin que je mérite un jour de la revoir.*

*Edith avait sept ans, c'est-à-dire mon âge.*

*Elle habitait Smargon: c'est dans le voisinage de Minsk, dans la Russie, où vivent les ours blancs,*

*Où l'on jette les juifs dans des fossés sanglants:*

*Un bien vilain pays! - Un matin que sa mère*

*La menait par la main à l'école primaire,*

*Le tocsin tout à coup sonne; des cris de mort*

*Retentissent dans l'air; la flamme au loin se tord.*

*On veut exterminer les juifs de la Russie.*

*Et pourquoi? Parce qu'ils invoquent le Messie!*

*Ils n'ont pas fait de mal. - Donc, la mère et l'enfant*

*Poursuivent leur chemin: nul bras ne les défend;*

*Mais la mère sait bien que l'enfance désarme,*

*Et que sur les méchants elle opère son charme.*

*A peine sur le seuil de l'école, un bandit*

*Met la fillette en joue, et cet homme maudit,*

*En face du ciel bleu, de cette mère; en face*

*De l'univers chrétien qui lui demande grâce,*

*Fait feu: l'enfant chancelle et tombe dans son sang.*

*Depuis, tous les matins on peut voir en passant,*

*Assise sur le seuil de l'école primaire,*

*Une femme attendant son enfant: c'est la mère!*